

“Théâtre à GUICHET FERME”

Michelle Talbot

“AU COEUR DE LA ROSE”

Je dois avouer que je ne suis pas allée voir “Au coeur de la rose” de Pierre Perrault, avec gaieté de coeur. J'aurais mieux aimé me payer une “Aurore l'enfant martyr”!...

Que, pendant les quinze premières minutes, je baillais aux corneilles et que ça me démangeait de partir...

En toute honnêteté, je pense encore aujourd'hui que la belle poésie n'est pas faite pour être mise dans la bouche des acteurs...

Par contre, je me suis laissée prendre!

Car, à un moment donné, il y avait plus que la richesse du texte de Perrault, il y avait l'événement qui, symboliquement, peut être ramené à une dimension politique: la libération du Québec.

Or, cette libération d'un peuple et d'un territoire est vu à travers le personnage principal de “Au coeur de la rose”: la fille d'un gardien de phare. Ivre d'amour pour un jeune marin qui a encré sa goélette dans l'anse de son île durant une tempête, la fille dit: “Je veux d'un pays où je deviendrai femme”.

Mais le père (Raymond Bouchard) et la mère (Janine Sutto) paniquent à l'idée de voir partir leur dernière fille (Anouk Simard): “Autrefois, nous partagions la nuit, aujourd'hui, nous n'avons plus rien”... Ils paniquent aussi devant la révolte de son corps et de son esprit. Ce gardien de phare qui rêve d'un beau naufrage de bateau pour briser son ennui, recule devant son propre échec, refuse l'événement.
LE CHANGEMENT!



Raymond Bouchard, Janine Sutto, Anouk Simard, Daniel Tremblay et Patrick Peuvion.

Le rythme est lent, comme la vie de gardiens de phare sur une petite île du bas du fleuve. Le texte est abreuvé du vocabulaire des gens de la mer et rehaussé d'expressions poétiques belles comme le jour.

Hélas, Anouk Simard et le boiteux de l'île (Jacques Morin) esquivent, dans les moments d'excitation, leurs fins de phrases. La première parle sur un ton inégal. Le décor est dépouillé, réduit à son strict minimum, pour permettre au texte de prendre la sellette. Les costumes sont sobres. La bande sonore de Ginette Bellavance n'est pas exploitée de façon ex-

gérée: elle est efficace pour reconstituer l'ambiance du lieu.

J'ai aimé “Au coeur de la rose” pour l'intelligence avec laquelle son metteur en scène Jean-Guy Sabourin l'a rendue. Pour la sensibilité du jeu de Janine Sutto et de Raymond Bouchard. Pour l'éternelle jeunesse de l'événement qui nous est conté. Par contre, il aurait été bien qu'on puisse se procurer le manuscrit de “Au coeur de la rose” à la sortie... pour pouvoir s'y replonger, s'y attarder. Le jeu en aurait valu la chandelle. Et je crois que je n'aurais pas été la seule à sauter dessus! Après tout, les chanteurs ne se gênent pas pour offrir leurs disques après leur spectacle!